

The LGBTQ Alphabet (États-Unis – 2017 – 4,56')

Réalisation : Jordan Bahat

Fiche Pédagogique rédigée par Estelle MALCUIT, professeur de lettres-histoire au Lycée Clémenceau, Reims (Marne)

Étude plus approfondie de chaque tableau

Un second temps peut être consacré à l'étude plus approfondie du vidéoclip lettre par lettre (ou sélectionner simplement quelques passages qui seront analysés en détail).

Puisque le clip est découpé en tableaux, on peut répartir le travail d'analyse sur plusieurs groupes selon l'effectif (26 lettres), chaque groupe se voyant attribuer un mot, un tableau à analyser (ou plusieurs) à partir du questionnaire ci-dessous :

Ce temps de recherche pourra être suivi d'un temps de restitution et d'échanges en classe entière.

Questions récurrentes :

- Quel est le sens du mot illustré dans le tableau ?
- Renvoie-t-il à l'identité, au genre ou à la sexualité ?
- Combien de danseurs sont présents ? Décrivez les costumes, coiffures, postures, mouvements et déplacements : quels liens pouvez-vous établir entre ces choix et avec le sens du mot ?
- Y-a-t-il un décalage entre le sens du mot et ce qui est montré ?
- La voix off apporte-t-elle un éclairage différent ? Si oui, lequel ?
- Comment ce tableau est-il introduit et comment se termine-t-il (transition) ?

Observation d'ensemble : l'ensemble du clip est interprété par un groupe de danseuses et danseurs qui passe d'un rôle à l'autre, c'est presque une troupe c'est, en tout cas une référence de plus à l'importance de la communauté, des liens qui aident amicaux qui aident à vivre sa vie comme on l'entend, en toute liberté.

Générique :

La première image cadre un décor qui s'apparente à hangar désaffecté, une friche industrielle. Il est envahi par une fumée bleue sur laquelle s'inscrit le sous-titre (« six letters will never be enough »), le générique en blanc (la production Equinox, The LGBT Community Center de New-york), puis le titre « The LGBTQAlphabet ». Les lettres formant le titre « The LGBTQ Alphabet » semblent se détacher de la fumée, et sont figurées par quelques traits lumineux formant leur contour.

Le travelling avant donne au spectateur l'impression de s'approcher, de pénétrer dans ce lieu et de traverser la fumée qui occupe alors tout l'écran, servant ainsi de transition de type fondu enchaîné entre le générique et le premier tableau.

La lettre A de l'acronyme introduit également le premier mot proposé « Ally »

A : ALLY

Le tableau est composé de trois plans ; dans le premier (Plan de demi-ensemble), le travelling sur lequel s'ouvre le film se poursuit ; cinq danseurs sont alignés devant un sixième qu'ils encadrent ensuite dans un mouvement circulaire ; le second plan (fixe), plus bref, cadre en Plan Rapproché Poitrine ce sixième danseur que l'on retrouvera dans d'autres tableaux (« trans »), créant ainsi du lien entre les différentes parties. Les accessoires utilisés (boucliers) rappellent la protection : cinq « alliés » protègent une personne, illustrant l'acceptation du terme « allié-e-s », c'est -à-dire une

personne qui ne s'identifie pas ouvertement comme LGBTQ mais qui est reconnue par les membres des communautés en question comme défenseur de leurs droits : les allié(e-s) utilisent leur position hétérosexuelle et cisgenre dans une société hétéronormale pour combattre les préjugés et les discriminations anti LGBTQ.

La voix off insiste sur le rôle de protection, de défense et de soutien des « ally » : « *I consider myself an advocate* », « *Think about the people who supported you* ».

La disposition des corps à la fin du tableau et la position des mains du danseur debout forment un A afin d'illustrer le mot *Ally*.

B : BISEXUAL

Le changement de voix (off) et l'apparition d'une nouvelle phrase musicale et celle de l'intertitre « Bisexual » marquent le changement de tableau.

Le mot est illustré par un plan mettant en scène un trio composé de deux hommes et d'une femme. Le premier plan (Plan de Demi-Ensemble offrant une belle profondeur de champ) met en valeur le porté réalisé par un effet de surcadrage (porté entre deux hommes). Un raccord mouvement amène le plan suivant (l'axe de prise de vue a changé, la caméra est posée au sol et cadre les danseurs en contre-plongée) dans lequel les danseurs effectuent un passage au sol. Le tableau illustre le mot « bisexuel » : un des danseurs effectue un porté avec un homme puis travaille en contact et en miroir avec une femme (« *I've had an attraction to men and to women* »), avant de se trouver entre les deux, non pas indécis mais pleinement épanoui dans ce double désir : « *bisexuality is its own way of being* ».

La voix off dénonce un amalgame, un préjugé : « *people think the person who's identifying as bisexual is gay and confused* ». La vidéo a en effet pour objectif de déconstruire les représentations erronées qui entourent la communauté LGBTQ.

C : COMING OUT

La musique assure la transition avec le tableau précédent.

L'espace étroit d'un couloir surcadre un groupe de cinq danseurs. Un travelling arrière accompagne l'avancée de quatre danseurs qui réalisent le porté d'un cinquième en courant. Le tableau est dynamique (mouvement de caméra et mouvements à l'intérieur du plan), effet renforcé par la fumée blanche à l'arrière-plan et par le second plan (bref) qui cadre une course.

Le choix du porté comme famille de mouvement pour aborder les termes « coming out » illustre le propos de la voix off qui utilise la métaphore du poids, du fardeau qui s'envole pour exprimer l'effet produit par le « coming out », c'est-à-dire le dévoilement, ou l'affirmation de son identité ou de son orientation sexuelle : « *coming out feels like a huge 8,000 pound burden has been lifted out of your shoulders* ».

D : DRAG

Le tableau formé d'un seul plan commence par un travelling cadrant des ombrelles à dessins japonisant rose/rouge, qui font office d'obturateur ou de rideau de scène (dévoilement) mettant en valeur l'apparition d'un danseur brun aux cheveux courts portant une perruque longue blonde, une robe longue d'un bleu soutenu contrastant avec des passe coudes (gants longs) en latex rose, des escarpins brillants, des faux cils, des bijoux voyants et un maquillage soutenu.

Il est cadré sur un toit, la perspective formée par les baies vitrées de part et d'autre du personnage créent un effet de surcadrage et de mise en valeur du sujet, tout comme le travelling avant qui termine en légère contre-plongée. Le drapé rouge jeté sur ses épaules forme comme un écrin autour de son corps.

Le tableau met en scène le motif de la représentation, du spectacle, de la mise en scène afin d'expliquer le terme « drag-queen » : une personne travestie (qui peut revendiquer n'importe quel genre) qui choisit de laisser s'exprimer une identité féminine basée volontairement sur des archétypes de la féminité, et qui aime se mettre en scène par le choix de costumes extravagants et un

maquillage chargé. Il s'agit d'un jeu, d'une performance artistique et sociale (la voix off insiste sur le défi social que constitue cette affirmation de soi « *it allows us to challenge what society tell us how we are supposed to be* » et la créativité qui la sous-tend « *Drag is limitless* »).

La fumée rose fait écho aux autres tableaux dans lesquels apparaît de la fumée ; elle crée une atmosphère vaporeuse et légère et du mouvement dans le plan.

Ce plan est assez représentatif de l'ensemble du film qui utilise divers procédés de mise en valeur des personnes LGBTQ : nous sommes dans l'éloge, la célébration de la diversité et de la singularité et le combat contre les préjugés (les drag-queen sont souvent confondus avec des prostitué(e)s).

Transition : nous comprenons que le danseur est sur un toit, ce qui permet de faire une transition avec le plan et le tableau suivant. Le tissu léger présent dans ce tableau et dans le suivant ainsi que la couleur bleue permettent également des échos visuels et créent une continuité.

E : EXHIBITIONIST

Un premier plan (large) cadré en contre-plongée met en valeur un homme sur un toit, vêtu de noir et d'un tissu bleu léger et transparent. Dans ce plan et dans les deux suivants (l'un cadré de dos, l'autre revient sur le premier cadrage) l'homme se dévêt, retire le tissu bleu qui semblait le cacher et le contraindre, ôte les bretelles de son justaucorps puis baisse son pantalon. Les trois plans sont en raccord mouvement (déshabillage).

Les mouvements du corps du danseur sont inspirés du Hip Hop, beaucoup sont en ouverture et l'énergie est saccadée ; ces éléments chorégraphiques renvoient à la libération ou à la liberté (ouverture) et à l'affirmation de soi, à la fierté (gestes saccadés et corps bien ancré dans le sol). La caméra pivote en un panoramique vertical très rapide qui termine en contre-plongée sur le danseur puis le ciel, instillant une idée de puissance, de fierté et de libération.

Le film joue sur les amalgames liés à la communauté LGBTQ et les peurs irrationnelles ou les fantasmes qu'elle suscite. Ici le terme « exhibitionniste » (trop souvent associé à certaines orientations sexuelles et synonyme de « pervers sexuel » ou « pédophile » dans l'imaginaire collectif) est revendiqué, associé à la liberté et à l'ouverture, au refus des carcans ou des préjugés « *I don't really want to be sheltered or caged* »

Transition : elle se fait par un raccord dû au mouvement de caméra. Le tableau « Exhibitionist » se termine par une contre-plongée vertigineuse et rapide et dans le tableau suivant le mouvement de caméra garde le même rythme mais pour aller du haut vers le bas.

F : FEMME

La caméra pivote sur le même rythme que dans le plan précédent mais du haut vers le bas et termine sur un cadre fixe montrant sept danseurs qui posent comme s'ils attendaient d'être peints ou photographiés, ils forment un tableau : ils posent dans une posture choisie et animent ce tableau par des petits mouvements d'oscillation venant des épaules, et un travail sur les regards (regards caméra (face), puis vers cour et vers jardin à l'unisson).

Vêtus de rose (camaïeu) ils ont quelques traces de peinture rose sur la peau et laissent apparaître différentes parties du corps nues. Des bulles de savon complètent ce tableau qui se finit dans une pose figée qui modifie légèrement la pose choisie au départ par un changement dans la posture.

Le tableau questionne la féminité, le genre féminin et les clichés qui lui sont associés : la couleur rose, la légèreté (tissus légers, bulles) et la rondeur (bulles de savon).

La présence de corps « masculins » et « féminins » dans ce tableau montrent que le genre et le sexe ne sont pas forcément en adéquation. C'est peut-être l'occasion d'apporter un peu de vocabulaire aux élèves, en particulier les termes *cisgenre* (lorsque l'identité sexuelle psychique correspond au sexe biologique) et *transgenre* (lorsque l'identité sexuelle psychique ne correspond pas au sexe biologique).

La présence des bulles comme pour la fumée apporte du mouvement dans le plan et suggèrent la légèreté.

Le tableau montre qu'il y a plusieurs manières d'être femme, au-delà de la conception binaire de notre société hétéronormative (le binarisme consiste à catégoriser l'éventail des identités de genre en deux genres distincts opposés et immuables). La voix off insiste sur le dépassement de la binarité : « I'm femme and non-binary ».

Transition : La musique marque un arrêt qui motivée le changement de tableau.

G : GAY

On retrouve comme pour « Coming out » un décor étroit, un couloir avec une grande profondeur de champ ; deux hommes sont surcadrés en arrière-plan au bout d'une perspective créée par le décor. Ils réalisent un duo en contact, exploitant le contrepoids. La caméra s'approche d'eux avec un travelling qui se termine en Plan Rapproché Poitrine.

Un changement de plan nous rapproche des personnages (Plan rapproché poitrine) et la caméra mobile cadre de manière plus serrée les deux hommes qui s'enlacent.

La voix off revient sur une idée commune qui associe la découverte de l'homosexualité à un accident de parcours.

H : HETEROFLEXIBLE

Le décor est constitué d'une série de panneaux à miroirs verticaux ; le cadrage relativement serré, la disposition des danseurs en ligne et la répétition lente d'un même enchaînement de torsions du buste font songer à un échauffement de danse à la barre (échauffement de danse classique). Les glaces démultiplient les danseurs créant un effet kaléidoscope, exacerbé par la variété des couleurs (costumes, maquillage) qui se reflètent dans les glaces. Les danseurs placés dans des orientations différentes sont donc perçus avec différents points de vue, dévoilant ainsi de multiples reflets, de multiples facettes.

L'effet visuel produit ainsi que le vocabulaire chorégraphique utilisé (travail de torsions) illustre le mot « hétéroflexible » qui désigne une personne principalement hétérosexuelle, homme ou femme, qui peut ponctuellement se laisser tenter par une relation homosexuelle.

Ainsi, le tableau combat la rigidité dans laquelle la société hétéronormative catégorise les identités et les rend immuables et binaires alors qu'elles peuvent être souples, fluides, variables et évolutives. La voix off témoigne de l'inanité de ces représentations rigides : « *It's not black or white* ». L'explosion de couleurs fait écho à la voix off qui utilise la métaphore des couleurs pour tenter de dépasser ces conceptions binaires de l'orientation sexuelle : « *It's not black or white, but it's the shade of gray* ».

I : INTERSEX

Deux plans composent le tableau. Cinq danseurs en contact effectuent un mouvement de balancier latéral ; quatre sont accrochés par les bras à un danseur central qu'ils quittent un à un en se décrochant progressivement, de manière saccadée ; le dernier danseur termine seul dans le cadre au centre de l'image devant une colonne métallique. Les mouvements qu'il effectue et le travelling arrière de la caméra qui révèle la géométrie du lieu mettent en valeur sa solitude.

Cette mise en scène semble représenter la singularité d'une personne intersexe. En effet, une personne intersexe est une personne dont le sexe biologique (les organes génitaux) ou assigné à la naissance présente des caractéristiques qui ne peuvent pas être définis comme appartenant à la catégorie « masculin » ou « féminin ». La composition chorégraphique illustre la non-appartenance aux groupes socialement constitués féminin ou masculin. L'énergie saccadée du mouvement et le mouvement de balancier suggèrent ce tiraillement entre deux genres, et la non binarité de nombreuses identités.

La voix off quant à elle évoque la fierté de cette identité revendiquée « *Being intersex helped shape me into the person that I'm really proud that I've become* ».

J : JUSTIFIED

Un seul plan compose ce tableau qui met en scène une cérémonie (union, mariage) dont il est difficile de dire si elle est civile ou religieuse tant elle est stylisée : un tapis rose, des confettis, une haie d'honneur formée par deux danseurs qui s'écartent simultanément dans un même mouvement, et des vêtements apprêtés marquent la solennité de l'événement ; les effets de symétrie et le surcadrage de la scène par l'architecture du lieu accentuent l'apparat. Le danseur en blanc (futur marié-é) est accompagné devant « l'autel » (figuré par un arc rose) où l'attend son promis ; la composition en triangle à la fin du plan met en scène une représentation de l'autorité civile ou religieuse (maire/prêtre) qui célèbre l'événement, et les deux mariés qui se font face et joignent les mains en signe d'union. Quelques codes de la cérémonie de mariage (protocole) sont donc ainsi repris afin d'illustrer le mot « Justified », qui suppose une reconnaissance des couples LGBT devant la loi, une égalité de traitement avec les autres couples hétérosexuels.

La voix off met en scène une personne épanouie « *My identity is my choice. And it's okay with me and it makes me happier* » qui revendique un choix de vie qui ne concerne que lui et le rend heureux « *so it shouldn't really affect you* ».

Transition : le motif des mains jointes/liées lie les deux tableaux.

K : KINK

Le tableau s'ouvre sur plusieurs gros plan très brefs montés en Cut cadrant des mains liées par un tissu rouge ; un plan rapproché poitrine nous dévoile progressivement leur propriétaire (travelling arrière) : un danseur torse nu, mains liées, lunettes-bandeau noires, caleçon long noir, chaussures brillantes, assis en grand écart sur un sol brillant, devant un décor rouge. Le plan est éclairé par intermittence (effet stroboscope), le clignotement lumineux et la musique (pulsation) sont synchronisés afin d'accentuer le rythme du tableau.

L'accoutrement singulier du danseur et l'étrangeté de la scène correspondent à l'acception du mot Kink, qui désigne des préférences sexuelles non conventionnelles, des goûts sexuels inhabituels, hors du commun, insolites.

L : LESBIAN

Le premier cadrage rappelle celui du tableau « bisexuel » : deux filles sont surcadrées par une porte ; le spectateur est invité à pénétrer dans la pièce avec la caméra (travelling avant) afin d'entendre la confidence de la voix off et de mieux appréhender le terme « lesbien » illustré par le duo en contacts (porté) ; un travelling circulaire met en valeur les regards et la relation entre les deux danseuses tout comme le geste final (main sur le cœur). Le vocabulaire chorégraphique insiste sur la relation à deux ; la voix off quant à elle restitue une expérience « *one day, I met someone* » que nous interprétons comme étant une expérience lesbienne ; elle nous est présentée comme stimulante, exaltante, galvanisante « *everything kind of made sense. It felt very powerful* ».

M : MASC

Le tableau s'ouvre une fois de plus sur un plan large laissant apparaître le décor industriel vide et ses lignes géométriques : les hyperstructures architecturales dominent le petit groupe de cinq danseurs surcadrés par des lignes verticales et horizontales. Le travelling avant nous rapproche du groupe et met en valeur des mouvements de danse d'inspiration hip hop : d'abord en chœur avec des variations sur l'espace puis des effets de décalage (canon/cascade).

Le tableau est un essai sur la masculinité, les représentations qu'elle suscite : « *strong, confident, authoritative, poised and standing tall* » propose la voix off, montrant que les termes associés aux genres reposent sur des représentations, par définition subjectives, mouvantes, contextuelles...

La présence de danseuses rappelle que la notion de sexe et celle de genre sont à bien différencier.

N : NON BINARY

Pour ce tableau, on retrouve cinq danseurs dans un espace étroit (couloir) ; le mouvement de caméra donne l'impression que c'est le décor qui bouge, créant ainsi du dynamisme dans le plan (en plus du porté réalisé, mis en valeur par le ralenti).

La voix off nous invite à l'ouverture et à la remise en question « *being non-binary makes me feel that challenging everything is okay* » (*être non-binaire me convainc que tout remettre en question est une bonne chose*).

La non-binarité fait référence aux genres qui ne sont pas catégorisés masculin ou féminin (le genre neutre par exemple, ou l'absence de genre, ou le genre fluide...).

Le clip tend ainsi à élargir l'éventail des identités communément connues ou reconnues et à les faire (re)connaître au spectateur, en les représentant de manière élogieuse (et par l'image et par la voix off).

O : OUT

Encore cinq danseurs pour ce tableau plutôt bref, constitué d'un seul plan ; la musique évolue et se fait plus rythmée, plus rapide et plus électro. Les mouvements (déplacements latéraux et mouvements de bras) à l'unisson sont également plus rapides, marquant la pulsation. La verrière à l'arrière-plan crée un cadre à ce mouvement d'ensemble.

Le choix de l'unisson renforce le propos de la voix off qui témoigne de l'importance du groupe, de la communauté pour s'épanouir individuellement dans sa singularité « *knowing that there are other people that don't fit into the boxes, it's very empowering and inspiring* », le collectif est une force.

Le court métrage a été créé en collaboration avec « the LGBT Community Center », centre qui aide et valorise les personnes qui ne correspondent pas aux normes sociales dominantes, comme l'illustre la voix off « *don't fit into the boxes* ». Le fait de pouvoir rencontrer d'autres personnes partageant une même expérience, ayant les mêmes préoccupations permet d'avancer « *inspiring* ».

P : PANSEXUAL

Dernier tableau de la série « cinq danseurs » formé d'un seul plan : ici, ils sont cadrés en plongée et effectuent un déplacement circulaire avec des drapeaux. Le dynamisme du plan est accentué par un travelling latéral gauche-droite. Les accessoires, cinq drapeaux en camaïeu de gris rappellent la Gay Pride (« marche des fiertés ») c'est-à-dire une manifestation portant sur les revendications de la diversité, de la liberté et de l'égalité des identités de genre et des orientations sexuelles. Ici, les couleurs ternes choisies pour les drapeaux prennent le contrepied du drapeau représentant la communauté LGBT.

Le tableau revendique l'orientation pansexuelle (c'est-à-dire le fait d'être attiré par tous les genres).

La voix off insiste sur la singularité de chaque personne « *being attracted to a person or their vibe...to who they are* » et l'attrait qu'elle peut avoir au-delà de son genre.

Q : QUEER

Dans un premier plan, sept danseurs sont cadrés en plan large laissant une large place au décor géométrique, éclairé à l'arrière-plan par d'imposantes verrières.

Chaque danseur effectue sa propre partition chorégraphique, illustrant ainsi son identité particulière (la diversité des costumes va aussi en ce sens). Les danseurs semblent tout de même travailler à l'écoute puisque le changement de mouvement des uns déclenche ou arrête celui des autres (il s'agit d'un procédé de composition donnant de la lisibilité à des mouvements improvisés en groupe et créant ainsi des interactions visuellement intéressantes).

Un second plan, le travelling latéral met en valeur chaque danseur grâce à un cadrage plus serré (plan américain)

La voix off propose sa définition de « queer » : « *it's a movment, it's passionate. It's love. It's everything* ». Cette définition fort large valorise cette identité en l'associant à l'intensité (passion, amour), la variété et à la diversité (everything), d'où le choix de mettre en scène un grand nombre de danseurs. La difficulté à expliquer et définir ce mot est à l'image de son sens et de ses acceptions (il

vient de l'anglais et signifie « bizarre ») : queer fait référence aux personnes dont l'identité ou les pratiques vont à l'encontre des normes structurant le modèle social hétéronormatif, comme la binarité. Les communautés LGBT se sont réappropriées le terme et en font un symbole de revendication.

Transition : elle se fait par le mouvement de caméra (travelling latéral droite gauche) qui termine le tableau « Queer » et commence le tableau « Real ».

R : REAL

Il s'agit d'un tableau composé d'un seul plan construit sur la symétrie. Deux danseurs évoluent de part et d'autre de l'image face à un miroir (plan large). La caméra s'approche pour mettre en valeur l'interaction entre les personnages : travail de contact et importance des regards.

La présence des miroirs (déjà présents dans « Hétéroflexible ») questionne l'identité et l'image de soi, l'image renvoyée aux autres. A la fin du plan, les deux danseurs sont filmés en plan rapproché et se font face réellement. Le texte de la voix off affirme la nécessité de revendiquer son identité « *I don't have to hide the way I feel or the way I want to present* », « *I'm always just gonna be me /I'm going to be me* » et de ne pas se préoccuper du regard des autres et de l'opinion « *because of what other people will think* ».

S : S & M

On retrouve le même décor fond rouge que pour « kink » (deux tableaux concernant des goûts sexuels particuliers). Les costumes sont représentatifs des pratiques sexuelles SM (importance de la mise en scène de fantasmes où les rapports de domination sont exploités dans un but érogène, association du sexe et de la douleur, utilisation de la contrainte) : vêtements en vinyle ou latex noir, semi nudité, animalisation d'un des deux danseurs attaché à quatre pattes.

La voix off présente ces pratiques SM comme peu répandues (« *very few people* ») et les associe à des expériences où on repousse ses limites « *pushing boundaries* ».

Transition : un raccord mouvement assure la transition avec le plan suivant : le geste de bras de la danseuse déclenche le panoramique gauche-droite qui termine le plan et commence le suivant (comme si elle tournait une page).

T : TRANS

Nouveau décor de cette friche industrielle : d'anciennes douches collectives. Le décor gris contraste avec les couleurs des danseurs (peaux, cheveux, costumes) et met en valeur le personnage qui illustre le terme « trans » (vêtu d'un ensemble gris brillant).

Quatre danseurs encadrent une cinquième qui s'avance vers la caméra (les autres s'en vont vers le lointain en contrepoint). La voix off évoque la sérénité et le bien être d'une personne transgenre qui est épanouie « *I feel at peace with my body, I feel comfortable in my own skin. Things look more calm now and make more sense.* »

Transition : le claquement de doigts de la danseuse déclenche un changement de plan (et de tableau). Le raccord se fait également par l'analogie d'échelle de plans (on termine « trans » sur un plan rapproché poitrine, on commence « *undecided* » avec la même valeur de cadre, le même axe, le même angle de prise de vue et le même regard caméra qui semble prendre le spectateur à parti.)

U : UNDECIDED

Le tableau est composé de deux plans alternés. Le premier plan cadre un danseur de face en caméra fixe. Le plan suivant le montre en plan d'ensemble, au milieu de deux duos qui l'encadrent. Son immobilité et le mouvement autour de lui créent un effet de contraste qui renforce l'impression de solitude du personnage assis au centre, tout comme l'architecture et les effets de symétrie.

L'alternance de plans d'ensemble et de plans rapprochés isole également le personnage qui illustre

l'identité « undecided ». Le travail sur les regards rapproche les danseurs dans les duos et exclut le danseur au centre qui semble tiraillé entre plusieurs choix, plusieurs désirs (la voix off évoque un déchirement « *internal battle* »). Le regard caméra qui clôt le tableau semble interroger le spectateur, l'impliquer dans cette réflexion.

V : VOGUE

La musique évolue encore avec un rythme plus rapide, une pulsation plus marquée.

Le danseur propose une performance dansée au vocabulaire varié (équilibres, contorsions et tours) autour d'une boule à facettes rappelant le monde de la fête et de la nuit, et convoquant la forme du lap dance ; il arbore de hauts talons, porte un short noir moulant, des gants longs à franges qui soulignent les mouvements de bras, et un collier doré. La voix off évoque un lâcher-prise, une libération du corps et de son énergie créatrice « *When I'm on the floor I'm completely different. You come out and just let go* », inscrivant ainsi encore le clip dans un rôle de célébration.

Transition : le raccord se fait par le cadrage : on termine par un plan cadrant le bassin du danseur de dos en plan rapproché ; le tableau suivant s'ouvre sur un cadrage similaire : le bassin la danseuse de dos, en plan rapproché. Tous deux sont en mouvement et sont placés au même endroit dans l'image.

W : WOMXN

On retrouve une composition symétrique : deux danseurs encadrent un troisième : un escalier rouge a été placé au milieu du cadre. La moquette rouge et l'escalier placé au centre rappellent le festival de Cannes. Les codes du défilé de mode sont repris : costume recherché, « public » de part et d'autre de l'espace du défilé, déplacement rectiligne, déhanché exagéré, arrêt brusque au milieu des marches, série de poses convenues, lent travelling avant. La couleur rouge domine et contraste avec le décor. La voix off évoque un monde où les hommes sont dominants (deux hommes figurent dans le plan contre une seule femme). Le mot « wo-**man** » semble inféoder la femme à l'homme, d'où la proposition d'orthographe différemment ce mot en plaçant la lettre X (lettre désignant le chromosome commun aux autres filles et aux garçons) à la place du « A ». La voix off affirme l'importance de l'orthographe et donc des mots pour s'approprier une identité et s'émanciper, ce qui entre en résonance avec le reste du film qui travaille sur le lexique et ses acceptions, parfois subjectives. A la fin du plan, la danseuse se trouve en hauteur, symboliquement en position dominante.

X : XTRAVAGANT

Trois plans de plus en plus larges nous font découvrir 3, 5 puis 6 danseurs éclairés par des néons. Le dernier cadrage en plan large met en valeur le mouvement d'ensemble réalisé par ce sextuor. Beaucoup de mouvements en ouverture, des tours et des rotations, des sauts composent le vocabulaire chorégraphique de cet extrait.

Les costumes sont particulièrement travaillés (beaucoup de couleurs vives, de matières différentes), assortis d'un maquillage chargé et d'accessoires variés (lunettes, béret, faux-cils).

La voix off illustre l'image en mentionnant les goûts pour ce qui brille « *glitter and sparkles* », pour les plumes et les colifichets (« *feathers...all that stuff* »). L'ensemble célèbre le goût de la fête.

Transition : les six danseurs terminent au sol alors que la danseuse du tableau suivant se relève.

Y : YOU

Une danseuse cadrée en plan rapproché poitrine regarde la caméra (maquillage coloré et asymétrique). Les couleurs de son fard à paupière (bleu, jaune), de son rouge à lèvres (rouge), de sa robe et de sa peau rappellent la richesse chromatique qui caractérise le court-métrage.

Seul le haut du corps est en mouvement, ce qui accroît l'expressivité de la proposition chorégraphique (travail de la tête)

Le travail de la tête et les expressions du visage renvoient à la représentation, à l'image qu'on donne, à la manière dont on se présente ou dont on se contrefait, insufflant à nos vies un aspect très

théâtral ! Ces têtes démultipliées par le mouvement relaient la voix off « *You' is something that is always becoming* » : l'identité est en perpétuelle évolution.

Le tableau implique le spectateur : l'échelle des plans établit une proximité avec la danseuse, la voix off s'adresse à un « tu » et questionne son identité, la manière dont il se définit. Le sexe, le genre, l'amour sont aussi vastes et aussi divers que les humains ; le clip ne concerne pas uniquement la communauté LGBTQ, il parle de nos droits individuels particulièrement celui de vivre une identité et une sexualité complexes et évolutives.

Transition : le mouvement de bras (jeté vers le haut) de la danseuse déclenche un mouvement de caméra (panoramique du bas vers le haut très rapide) qui sert de transition avec le tableau suivant.

Z : ZE

Le plan est monté à l'envers, le sens original se rétablit progressivement par une animation réalisée au montage (cet effet crée du dynamisme).

Dans ce plan, un sextuor danse à l'unisson (sauts, tours en-dehors ...). Une fois la chorégraphie exécutée, le réalisateur conserve au montage le moment où les danseurs ne sont plus en représentation mais sont eux-mêmes, se relâchent et sortent de la lumière, de l'espace scénique et du cadre. Encore une occasion d'illustrer la multiplicité des identités que nous incarnons, parfois le temps d'une danse.

« Ze » fait référence à une proposition de militants pour la neutralité des pronoms en anglais : le « ze » remplacerait ainsi le *his* ou le *her* (lui ou elle) « *it goes against the typical « him », « her* ». La voix off dénonce la binarité imposée par les langues « *fuck gender, I don't have a gender* ». Une fois de plus, la voix off insiste sur l'importance du lexique dans notre rapport au monde et nos relations humaines.

Les dernières phrases constituent une sorte de conclusion en reprenant les grands motifs développés : la diversité « *ther's such a variety of experiences* », la liberté « *be whoever you want to be* », l'importance du groupe et de la communauté « *I have a huge number of people behind me* », la célébration « *all look kucking fabulous* ».

Le générique se termine sur le décor laissé vide.